

40
1169

LES

DERNIÈRES AMOURS,

TABLEAU-VAUDEVILLE EN UN AGTE,

*athalie
oséide*
PAR M. J. BRISSET;

Représenté pour la première fois sur le théâtre des Nouveautés,
le 13 juin 1827.



PARIS,

CHEZ BARBA, ÉDITEUR,

COUR DES FONTAINES, N° 7;

ET AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE;

DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS, N. 51.

1827.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

M. DESROCHES, rentier, 60 ans, de la
bonhomie, de la rondeur..... **M. BOUFFÉ.**
MAD. DUMONT, rentière, 58 ans, de la
franchise, de la gaiété..... **M^{me} FLORVAL.**
MAD. TORCILLON, fille de madame Dumont,
30 ans, bavarde, tracassière..... **M^{me} BEAUPRÉ.**
M. MANDARD, gendre de mad. Dumont, 45
ans, homme de comptoir, caricature.... **M. JOLY.**
HÉLOÏSE, petite-fille de mad. Dumont,
ingénue de 15 ans..... **M^{lle} LAURENCE.**
EDMOND, neveu de M. Desroches, 18 ans,
jeune fou, étourdi de mauvais ton.... **M. ARMAND.**
MAD. LACHAISE, loueuse de chaises,
bavarde, méchante..... **M^{lle} ADÈLE.**

(La scène se passe au Luxembourg.)



IMPRIMERIE DE DAVID,
BOULEVARD POISSONNIÈRE, N. 6.



LES

DERNIÈRES AMOURS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

(*Au lever du rideau, tableau d'une soirée du Luxembourg. Des bonnes travaillent, assises sur des bancs, des enfans jouent, des soldats flânent; l'on voit passer des jeunes gens qui lisent en se promenant.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

MAD. LACHAISE, EDMOND.

MAD. LACHAISE, *disposant ses chaises.*

Allons, voilà une journée qui a tout l'air de ne pas mieux mieux valoir que celle d'hier!

EDMOND, *assis de l'autre et achevant de lire une lettre.*

« Vous êtes un mauvais sujet. » Il ne sort pas de là, mon oncle... Je vous demande un peu si la nou-eile que je lui apprenais, valait une réponse aussi peu flatteuse. C'est vrai... il veut faire de moi un savant, il veut me voir avec des livres, L'intérieur m'ennuie, moi, et je me consacre à l'extérieur; je me mets dans la reliure... que veut-il de plus?

MAD. LACHAISE.

C'est un dé-ert, ce Luxembourg... Ah! monsieur de Lachaise, quelle idée j'ai eue de continuer votre établissement de repos public à deux sous par séance.

AIR : *De sommeiller encor, ma chère.*

Fuyant la foule, aimant la r'traite,
Le cher homin' qui m'donna son nom
Passa, des bureaux d' la Gazette,

Au contrôle de l'Odéon...
De cette retraite profonde,
Peu satisfait, il vint un jour
Pour mieux éviter le grand monde,
Louer des chais's au Luxembourg.

EDMOND.

Mais ça ne fait rien, et comme il est ridicule qu'un oncle et un neveu aient besoin, pour converser, de l'intermédiaire de la petite poste, je l'attends... Il vient ici tous les jours se promener... je l'aborde... il va croire que j'ai encore de l'argent à lui demander; eh bien, point... c'est d'Héloïse qu'il va être question... Héloïse! m'aime-t-elle? il me paraît que oui... avec ça que l'autre jour, à la porte du Luxembourg, il y avait du monde, et sans que sa mère s'en aperçût... Ah! ciel, je crois encore sentir sa main répondre à la mienne!

MAD. LACHAISE.

Ces dames des Tuileries sont bien plus heureuses! toujours un rang occupé dans la journée, deux quand vient la nuit. Si je pouvais y obtenir une petite allée...

EDMOND, *se levant*.

Sauf erreur... c'est elle qui vient, je l'ai reconnue... La mère d'Héloïse!.. elle est seule!.. elle n'est que trop seule... Passons dans l'autre allée; car je ne voudrais pas qu'elle me remarquât... Ne nous éloignons pas trop pourtant, car sa fille pourrait bien la rejoindre, et alors... Non... c'est que vraiment l'*Art d'aimer* de M. Bernard, n'est point le dernier des livres que nous ayons reliés... (*Il se retire.*)

MAD. LACHAISE.

C'est cela, encore un qui décampe avant de payer... Je voudrais bien qu'on me dise quel est le général qui sait mieux que moi faire lever les sièges... Mais que veut cette dame; elle a l'air de chercher quelqu'un.

SCÈNE II.

MAD. LACHAISE, MAD. TORCILLON.

MAD. TORCILLON, *à part*.

Si je m'adressais à la loueuse de chaises, ces femmes-là sont si bien placées pour l'observation.

MAD. LACHAISE, *à part.*

Certainement, il s'agit ici de quelque rendez-vous... C'est peut-être avec le petit jeune homme de tout-à-l'heure. (*Haut*) Madame, cherchiez-vous quelqu'un ici?

MAD. TORCILLON, *l'air et le ton d'une commère.*

Excusez, ma chère amie, mais en effet je suis un peu en peine, et vous pourriez peut-être me rendre service...

MAD. LACHAISE.

Comment donc, madame... avec le plus grand plaisir... j'aime tant à obliger...

MAD. TORCILLON, *avec hésitation.*

On est souvent intéressé à découvrir certaines choses!... D'un autre côté, l'honneur des familles exige tant de ménagement, tant de discrétion...

MAD. LACHAISE.

Soyez sûre, madame, que je ne vous compromettrai pas... Ah! mon Dieu!.. si on disait tout ce qu'on voit et tout ce qu'on trouve surtout...

AIR du Petit Courrier.

A la femm' d'un riche voisin,
C'matin, je r'portai son ombrelle,
Sans dire au mari, qu'avec elle,
J'trouvai l'bambou du pt'it cousin..
Hier, en rendant l'sac d'Ursule,
J'la sauvai d'un fameux péril!
Sans moi, l'papa, dans l'ridicule,
Rencontrait le code civil.

Voyons, voyons... je parie que je devine ce qui vous occupe; vous désirez savoir si quelqu'un de votre connaissance n'a pas passé par ici dans l'après-dînée...

MAD. TORCILLON.

Précisément!

MAD. LACHAISE.

Ah! j'ai le coup-d'œil presto... et je puis vous donner au juste le signalement de tous les promeneurs du jour.

AIR : Quand j'avais quinze ans.

Dès que le matin
Dans ce jardin
Ramène
Surveillans

Grondans
 Et jardiniers chantans,
 J'arrive céans,
 Et j'ai, sans trop de peine,
 Le nombre certain
 Des flaneurs du matin.
 Pressant son chemin,
 L'innocente grisette,
 Son busque à la main,
 Traverse le jardin.
 Dans son magasin,
 Sans doute, la pauvrete
 A, pour son profit,
 Consu toute la nuit.
 Mais l'heure conduit
 Au bureau qu'il redoute
 Le commis
 Mal mis

Qui s'arrête en sa route
 Pour lire, au total,
 Ce que, bien ou mal,
 A dit son journal.
 Près d'ce piédestal
 Qui supporte Lucrèce,
 Un jeune caporal
 A l'air sentimental
 Pass', d'un pas égal,
 A côté d'un' jeunesse
 Qui, de l'épicier,
 Promène l'héritier.
 Sans faire prier,
 Mad'moiselle Victoire
 Suit le beau guerrier
 Au banc hospitalier
 Où, de l'Odéon, rêvant toute la gloire,
 Déjà, de bon cœur,
 Sommeille un gros acteur.
 J'ai vu deux auteurs
 Après un mélodrame,
 J'ai vu vingt docteurs
 J'ai vu la vieille dame
 Qui, grondant pour rien,
 Maudit le gardien
 Qui veut qu'un lien
 Retienne son chien....

Oui, le chien, la vieille dame, le soldat et la bonne, les étudiants, l'employé et son journal, la modiste et son busc... voilà tout ce que j'ai vu aujourd'hui... Parce que, voyez-vous...

Dès que le matin, etc.

MAD. TORCILLON, *l'interrompant.*

N'avez-vous pas vu un rentier avec son habit vert ?

MAD. LACHAISE.

Un habit vert, je sais de qui vous voulez parler... c'est une de mes pratiques... Ah ! ça, vous vous intéressez donc à ce monsieur ?

MAD. TORCILLON, *avec prudence.*

Moi, ma chère dame... pour qui me prenez-vous?... apprenez que madame Torcillon ne s'intéresse à personne !

MAD. LACHAISE.

Je ne dis pas, mais alors veuillez m'expliquer !...

MAD. TORCILLON.

J'y consens, vous paraissez adroite et discrète, apprenez donc que j'ai découvert que ma mère, veuve fort à son aise qui vient chaque jour se promener en ce jardin, y a fait une connaissance...

MAD. LACHAISE.

Est-il possible ?

MAD. TORCILLON.

Vous sentez bien qu'une femme comme moi, qui a des sentimens honnêtes, ne peut pas envisager sans inquiétude les suites d'une semblable liaison... A cet âge-là, voyez-vous, la tête est faible, et un intrigant a bien de l'avantage... Ce que j'en dis n'est pas par intérêt... mais enfin on a des enfans, on ne se soucie pas de les voir dépouiller ! Et puis, le bonheur de ma mère... son repos...

MAD. LACHAISE.

Sans doute... sans doute... vous devez l'empêcher de faire quelques sottises.

MAD. TORCILLON.

Oh ! je n'y manquerai pas, et c'est bien pour cela que je me suis décidée à la suivre... Mais dites-moi, cette vieille dame, qui se laisse faire la cour, vient-elle souvent de ce côté ?

MAD. LACHAISE.

Tous les jours depuis un mois.

MAD. TORCILLON.

Depuis un mois... cela fait trembler, et il était bien temps d'avoir l'œil à cette affaire. (*A part.*) Que j'ai bien fait de m'adresser à cette femme !..

MAD. LACHAISE.

Elle vient toujours seule à cette heure ci à peu près , et s'en retourne de ce côté, escortée par son vieux galant.

MAD. TORCILLON.

Il la reconduit... Ah! ciel! les choses sont plus avancées que je ne croyais... Moi, qui voulais marier ma fille Héloïse!... et quel mariage, un épicier qui fait le demi-gros!... les jeunes gens sont cousins-germains, tout était arrangé... mais voilà qui est fini : M. Mandard, mon beau-frère, ne voudra plus entendre parler d'établissement si ma mère se marie... et moi-même en ce cas, je ne me soucierais pas de conclure... Vous voyez dans quelle situation je me trouve; quand on aime sa mère, comme je fais, on craint tout ce qui peut porter atteinte à sa tranquillité. Ah! les belles choses que j'apprends-là... Courons en prévenir M. Mandard, mon beau-frère... Retournons chez moi fermer le magasin, et de suite ici, en observation. En mon absence, ayez un peu l'œil sur ce qui pourra se passer, je vous en prie, ma chère dame!

MAD. LACHAISE.

Soyez tranquille, madame!...

MAD. TORCILLON.

AIR : *J'aime le son du canon.*

N'oubliez pas
D'observer tous ses pas ;
La ruse
S'excuse...

MAD. LACHAISE.

Point d'embarras,
Madame, dans ce cas,
J'ai des yeux qui ne dorment pas.

MAD. TORCILLON.

Elle tenait, ma chère,
Bien loin de moi l'amour,
Et je dois, sans mystère,
La sauver à mon tour.

N'oubliez pas, etc.

Vous aurez, en ce cas,
Des yeux qui ne dormiront pas.

ENSEMBLE,

MAD. LACHAISE.

J'n'oublierai pas

D'observer tous ses pas, etc.

J'ai des yeux qui ne dorment pas.

(*Mad. Lachaise, suit M. Torcillon jusqu'à la coulisse et revient de mauvaise humeur, parce que madame Torcillon ne lui a rien donné.*)

SCÈNE III.

MAD. LACHAISE, seule.

Eh! bien, voyez un peu cette petite marchande de la place Saint-Michel, voilà-t-il pas encore une belle pratique.. Comme si on n'avait rien de mieux à faire que d'espier une grand'mère... Avec ça, elle a des manières si engageantes... Encore, si elle s'était assise pour me conter toutes ses affaires.. Au fait, que sa mère se marie ou ne se marie pas.. qu'est-ce que ça me fait à moi... Elle est assez âgée pour savoir ce qui lui convient, et si elle a trouvé son affaire, tant mieux pour elle, cette chère dame.. Mais je vois venir de ce côté le vieil amoureux.. faisons-lui bonne mine.. c'est une de mes meilleures pratiques!

SCÈNE IV.

MAD. LACHAISE, M. DESROCHES, EDMOND .. (*M. Desroches a l'air de se promener et de vouloir passer outre.*)

MAD. LACHAISE.

Vous paraissez bien pressé aujourd'hui, monsieur; est-ce que vous ne voulez pas vous reposer un instant?...

M. DESROCHES.

Pardonnez-moi... mais un peu d'exercice est nécessaire à ma santé, et je vais faire encore un tour ou deux avec mon neveu que je viens de rencontrer... Mauvais sujet!

EDMOND.

Mauvais sujet! vous me l'avez déjà écrit.. cela me fait l'effet d'une locution mal à propos répétée.

M. DESROCHES.

Abandonner l'étude des lois... les codes... Justinien!

EDMOND.

Je les relie, mon oncle, je les relie à chaque instant de jour. Personne plus que moi n'est occupé avec les livres.

AIR : *Vive la lithographie.*

Histoire, géographie,
Auteurs grecs, français, latins,
Littérature et chimie,
Que de livres dans mes mains !
J'ai recouvert en chagrin
Le livre du médecin
Qui prêche, jusqu'à la fin,
Et la saignée et la faim.
D'un filet d'or, maint Voltaire,
Pour les châteaux est orné,
Plus souvent, pour la chaumière,
Il est par moi, cartonné.
Mais, que d'auteurs recherchés
Et déjà bien haut huchés
Devraient, pour toujours couchés,
Comm' leurs vers rester... brochés.
J'ai vu, dans ce temps profane,
Qui fait briller maint
Faquin,
Le Solitaire en basane,
Et Corneille en parchemin.
J'ai vu nos romans
Brillans
Au dehors... oui, mais dedans !
J'ai vu Racine et Boileau
Sous la plus modeste peau...
L'extérieur, quand je relie,
Du dedans est un tableau ;
On dore l'Académie,
Et moi, je l'habille en veau.

MAD. LACHAISE, *arrêtant M. Desroches.*

Monsieur, c'est aujourd'hui le premier du mois, et je voudrais savoir si vous comptez renouveler votre abonnement de chaise au soleil.... Excusez-moi, mais c'est que cette place est très-demandée.

M. DESROCHES, *souriant.*

Et par qui donc ?

MAD. LACHAISE.

Ah ! d'abord par un vieil acteur, qui vient ici chercher de la chaleur ; par le prote du Moniteur, et par une vieille dame qui fait un roman historique sur la Russie.

M. DESROCHES.

En ce cas, madame, comme je l'ai eue pendant trois mois, il est trop juste que je la cède à d'autres.

EDMOND.

Le soleil luit pour tout le monde.

MAD. LACHAISE, *à part.*

Allons, en voilà encore un qui va m'échapper si je n'y prends garde. (*Haut.*) Eh! bien, monsieur, vous la regretterez cette place, et vous sentirez à vos rhumatismes.....

M. DESROCHES.

Mais je n'en ai pas, madame Lachaise.

MAD. LACHAISE.

Alors il vous en viendra; vous verrez qu'il vous en viendra. (*Elle regarde dans la coulisse.*) Ah! j'aperçois là-bas un vieux procureur en retraite qui vient de s'asseoir avec son journal. Je vais aller de suite recevoir mon argent, car quand je tarde un peu, il s'endort, et il est de si mauvaise humeur quand je vais le réveiller, qu'il m'a menacée de sacrifier la chaise au banc.

(*Elle sort.*)

SCÈNE V.

M. DESROCHES, EDMOND.

EDMOND.

Vous vantez l'exercice, mon oncle, et avec ça vous restez au même endroit. (*À part.*) Ça serait vexant tout de même, si mon Héloïse allait arriver.

M. DESROCHES.

Et toi.... est-ce que tu ne rentres pas? (*Il tire sa montre.*) Trois heures et demie. (*À part.*) Ordinairement madame Dumont vient plutôt faire sa promenade quotidienne; elle va sans doute arriver, et je ne voudrais pas que cet étourdi..... (*Haut.*) Tu n'es pas encore parti?

EDMOND.

D'après cet encore, je suis de trop, et ma présence.....

M. DESROCHES.

Tu reviendras tout-à-l'heure.

EDMOND, à part

Ah! est-ce que par hasard..... ?

(Il rit.)

M. DESROCHES.

Qu'as-tu à rire?

EDMOND.

Non.... C'est qu'on pourrait croire.... Ca serait encore drôle.

M. DESROCHES.

Quoi !

EDMOND.

Si vous n'aviez pas votre âge, mon oncle.

M. DESROCHES.

Eh! bien ?

EDMOND.

Eh bien, qu'un rendez-vous.. Mais, non; vous êtes sage, et vous savez l'air : *Il est trop tard*. Ne vous fâchez pas, chacun son tour, et vous devez vous consoler en vous voyant représenté par un gaillard comme moi.

M. DESROCHES, fâché.

Qu'est-ce à dire ?

EDMOND.

AIR : *Vaudeville de la Servante justifiée*

Du repos que commande l'âge,
 Il ne faut pas vous chagriner ;
 On peut s'asseoir au terme du voyage
 Pour voir les autres cheminer.
 Aux champs de Mars, aux champs de Guide,
 On se dit pas toujours : *présent*,
 Et qui console l'invalidé ?...
 Les succès de son remplaçant.

M. DESROCHES.

Comment l'invalidé !... Mais sais-tu bien....

EDMOND.

Je m'en va's, je m'en vais. Adieu, mon oncle. (*A part.*)
 Il faudra pourtant que je lui dise... Ne nous éloignons pas,
 et attendo is un instant moins inopportun. (*Haut et voyant
 l'impatience de son oncle.*) Mon Dieu ! me voilà parti.

M. DESROCHES.

C'est fort heureux ! un instant plus tard.... Ah ! la voilà.

SCÈNE VI.

M. DESROCHES, MAD. DUMONT.

M. DESROCHES, *allant au devant d'elle avec le ton du reproche.*

Madame Dumont! madame Dumont! votre ponctualité est en défaut; vous arrivez aujourd'hui un grand quart d'heure plus tard qu'à l'ordinaire.

MAD. DUMONT.

Cela est vrai, et je vous sais bon gré de vous en être aperçu; mais on a des devoirs à remplir.

M. DESROCHES.

C'est juste! c'est juste! j'ai tort de me plaindre. Savez-vous bien que je me suis déjà fait une douce habitude de nos promenades et de nos entretiens; en vérité, depuis que je vous connais, je ne trouve plus le même plaisir à politiquer avec ces messieurs du Cadran; je vous ai même sacrifié la partie d'échecs du café Zoppi.

MAD. DUMONT.

Eh! bien, M. Desroches, je vous tiens compte du sacrifice; de mon côté, je dois convenir que je me plais beaucoup plus au Luxembourg depuis que j'y trouve à faire la petite causerie... Au fait, il est bien naturel que j'aie quelque plaisir à vous rencontrer, vous m'avez rendu un si grand service.

M. DESROCHES.

Allons, donc; vous attachez beaucoup trop d'importance... J'ai fait ce que tout autre aurait fait à ma place.

MAD. DUMONT.

Non, réellement, vous m'avez épargné bien de l'inquiétude. Pauvre Azor!... Sans vous l'aurais-je revu?

M. DESROCHES.

Cette rencontre a été bien plus heureuse pour moi que pour vous. Nouvellement installé dans ce quartier et n'y connaissant personne, un pauvre célibataire comme moi, devait mener une vie bien triste.

MAD. DUMONT, *avec bonhomie.*

En effet, vous devez avoir souvent des momens de vide

et d'ennui. Moi qui suis mère et grand-mère, je plains le sort de ceux qui n'ont pas de liens de famille.

M. DESROCHES.

Ma foi, la vie d'un célibataire offre bien des compensations.

AIR : *Vaudeville de la Somnambule.*

L'homme de bien qu'aucun lien n'engage,
 Pour être heureux, ne dépend que de lui.
 Ah! croyez-moi, madame, il n'est pas sage
 De trop risquer sur les cartes d'autrui. *(bis)*
 Libre des soins qu'une famille exige,
 Il peut choisir ou placer ses bienfaits...
 S'il est trompé, du moins, rien ne l'oblige
 D'aimer encor les ingrats qu'il a faits.

MAD. DUMONT.

Il me semble à moi, qu'un célibataire n'a pas payé complètement sa dette à la société.

M. DESROCHES.

Mais ce n'est pas du tout par antipathie pour le mariage que je suis resté garçon. Pendant vingt-cinq ans j'ai eu l'intention de me marier, et puis quand j'ai voulu...

MAD. DUMONT, *riant.*

Ecoutez donc, vingt-cinq ans d'intention doivent en effet nuire beaucoup à l'exécution.

M. DESROCHES, *confidemment.*

Eh! bien, je vous avoue que j'ai été enchanté d'être refusé. A nos âges, voyez-vous, on a ses petites manies, ses goûts, ses habitudes; on souffre à les sacrifier.. on a même parfois ses momens de sombre et d'humeur; quand on est seul, au moins personne n'en souffre...

MAD. DUMONT.

Oui, mais on a besoin de deux ou trois vieux amis avec lesquels on puisse parler à son aise du temps passé.

AIR : *En amour comme en amitié.*

Anticiper sur l'avenir,
 C'est le plaisir de la jeunesse,
 Au vieillard, le seul souvenir
 Peut procurer encor quelques momens d'ivresse.
 Oui, c'est l'image du bonheur
 Que tous deux caressent en songe,
 Mais, le passé ne fut point un mensonge
 Et l'avenir, bien souvent, est trompeur. *(Bis)*

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MAD. LACHAISE.

MAD. LACHAISE, à part.

Ah! ah! voilà notre grand'mère arrivée au rendez-vous..
Ma foi.. elle est verte encore.. et sa fille à raison d'être
inquiète.

MAD. DUMONT.

J'aime votre philosophie, M. Desroches, elle me raccom-
mode avec mes cinquante-huit ans.

MAD. LACHAISE, s'avance faisant une révérence.

Monsieur, madame.. est-ce que vous ne voulez pas vous
reposer?.. On parle plus commodément quand on est assis..

M. DESROCHES.

En effet, madame Dumont. Asseyons nous donc. En vé-
rité j'ai tant de plaisir à causer avec vous, que je ne m'a-
percevais pas que nous étions debout.

MAD. DUMONT.

Non, je préfère me promener. (*La tirant à part.*) J'ai
à vous consulter.. On veut marier ma petite - fille qui
n'est qu'un enfant et cela me chagrine..

M. DESROCHES.

Ah! les enfans!.. les enfans! et moi, n'ai-je pas un
neveu aussi.. qui prétend.. Je vous conterai cela.

AIR : *Quel bonheur! il a sa grâce.*

Allons vers la pépinière,
Nous y serons au soleil;
Je veux, sur certaine affaire,
Vous demander un conseil. (*Bis*)

MAD. DUMONT.

Quoique veuve et douairière,
Dans le repos des vieux ans,
De mes vœux, dans la carrière,
J'aime à suivre mes enfans. (*Bis*)

ENSEMBLE.

Allons vers la pépinière, etc.

(*Ils sortent en se donnant le bras.*)

SCÈNE VIII.

MAD. LACHAISE, seule avec une colère concentrée.

C'est cela : allons vers la pépinière !.. Hum !.. Au lieu de s'asseoir tranquillement ici comme des gens raisonnables !.. (*Avec explosion.*) Eh ! bien , je m'en doutais que cette vieille femme me détournait ma meilleure pratique ; c'est elle aussi, j'en suis sûre, qui l'a empêchée de renouveler son abonnement.. C'est une horreur qu'une conduite pareille ! (*Se tournant du côté par où ils sont sortis.*) Allez , allez.. vieux fous , vous devriez rougir !. Une grand'mère qui veut dépouiller ses enfans !.. Ah ! si sa fille était là... si sa fille était là !.. Mais , Dieu soit loué , la voici.

SCÈNE IX.

MAD. LACHAISE, MAD. TORCILLON, HÉLOÏSE bientôt,
M. MANDARD, costumes de marchands endimanchés,
EDMOND, qui le suit.

MAD. LACHAISE, allant au-devant.

AIR : *Patati, patata.*

Et vite, accourez donc !
Madame Torcillon,
C'est infâme !
Sur mon âme.
Ecouter un vieux fou
Qui vient, on ne sait d'où,
Et, sans doute, n'a pas le sou...

MAD. TORCILLON.

O ciel ! il est donc vrai !

M. MANDARD.

Comment, il se pourrait !

HÉLOÏSE.

Quel est donc ce secret ?

MAD. TORCILLON.

Taisez-vous, s'il vous plaît...

ENSEMBLE.

Madame Torcillon
Va rabaisser leur ton;
C'est infâme! etc.

MAD. LACHAISE.

Eh! vite, accorez donc!
Madame Torcillon;
C'est infâme! etc.

M. MANDARD.

Madame Torcillon, etc.

MAD. TORCILLON, à madame Lachaise.

Eh bien, ma chère amie... vous venez donc de les surprendre ensemble?...

MAD. LACHAISE.

Oui, madame... je les ai vus et entendus, et je suis effrayée pour vous de tout ce qu'il prévois...

HÉLOÏSE.

De qui donc parlez-vous, ma mère?

MAD. TORCILLON, avec humeur.

Cela ne vous regarde pas, petite fille, cela ne vous regarde pas... Allez vous asseoir sur cette chaise, et n'en bougez pas que je ne vous appelle...

HÉLOÏSE.

J'y vais, ma mère. (*A part.*) Oh! si Edmond pouvait savoir que nous sommes de ce côté... (*Elle va s'asseoir au second plan.*)

MAD. TORCILLON.

Vous disiez donc, madame Lachaise, que cet homme vous paraissait dangereux!

MAD. LACHAISE.

Je le crois bien... D'abord, il est encore bel homme; avec ça, une de ces physionomies doucereuses...

M. MANDARD.

C'est un...

MAD. TORCILLON, l'interrompant.

C'est quelque intrigant qui veut attraper sa fortune.

M. MANDARD.

Et sait-on?

MAD. TORCILLON, l'interrompant

Comme le dit mon beau-frère, sait-on ce qu'il fait... ce qu'il a... d'où il vient... où il demeure?... (*Pendant ce qui précède, Héloïse regarde de côté et d'autre avec inquiétude.*)

MAD. LACHAISE.

Tout ce que je sais, c'est qu'il s'appelle M. Desroches, qu'il vient au Luxembourg depuis trois mois, qu'il porte toujours le même habit, et je ne jurerais pas qu'il n'a pas été retourné.

MAD. TORCILLON.

Allons, allons, la chose est sûre, c'est un homme qui n'a pas le sou, comme voulait parier mon beau-frère...

M. MANDARD.

Certainement, je parie que c'est un...

MAD. TORCILLON, *l'interrompant.*

Un homme qui n'a pas le sou.

HÉLOÏSE,

Ah! grand Dieu!... le voilà!... (*Ici, l'on voit par derrière Edmond, il traverse la scène comme un promeneur; mais en passant devant Héloïse, il lui fait un signe d'intelligence.*)

MAD. TORCILLON, *sans voir ce qui se passe derrière elle.*

Il veut tromper notre mère, la dépouiller; mais nous ne le souffrirons pas... (*Ici Edmond va s'asseoir à côté d'Héloïse.*) Je vais épier ses pas et ses démarches, je saurai l'arracher au danger qu'elle court... Ah! grand Dieu, qui est-ce qui m'aurait dit que je serais obligée de surveiller ma mère comme un enfant!

EDMOND, *bas à Héloïse qu'il presse.*

Si vous saviez comme je vous aime!

HÉLOÏSE.

Laissez donc, vous dites toujours la même chose...

MAD. TORCILLON, *même jeu.*

L'honneur d'une famille entière est engagé dans cette affaire; aussi je dois tout savoir et tout voir par mes yeux. (*En ce moment Edmond baise la main d'Héloïse.*)

M. MANDARD, *toujours avec sang-froid.*

Au fait!...

MAD. TORCILLON, *sans l'écouter.*

L'idée que ma mère... ma propre mère... s'en laisse conter par je ne sais qui... me met hors de moi-même.

HÉLOÏSE, *bas à Edmond en se défendant.*

Mais, monsieur, je ne vous connais pas.

EDMOND.

Vous savez que je vous adore, c'est l'essentiel.

MAD. TORCILLON.

Je serais coupable si je manquais de sévérité sur un pareil chapitre... Ah! ah! je saurai faire mon devoir de fille, comme j'ai rempli celui de mère. (*La conversation s'est animée entre les jeunes gens. Héloïse laisse prendre le bouquet de fleurs qui est à son côté; Edmond le cache dans son sein.*)

HÉLOÏSE.

Méchaut!

M. MANDARD, à Mad. Torcillon en la prenant par le bras,

Mais, au fait, ma sœur!...

MAD. TORCILLON, à mad. Lachaise.

Oui, comme dit mon beau-frère, où est-elle, et que fait-elle en ce moment?

MAD. LACHAISE, d'un air goguenard.

Elle se promène dans l'allée de la pépinière avec son gant.

MAD. TORCILLON.

Eh bien, M. Mandard, ce n'est pas le tout de causer, il faut agir, allons les trouver. Je me charge de faire entendre raison à ma mère, et si ce monsieur veut s'en mêler, vous lui riez son clou.

M. MANDARD.

Oui, je lui rirai...

MAD. TORCILLON, l'introuvable.

Vous riez son clou... (*Ils font un mouvement comme pour s'en aller, Edmond s'esquive.*)

MAD. LACHAISE.

Ça sera fort bien fait... Je vous le demande, pourquoi viennent-ils pas s'asseoir au soleil comme des gens tranquilles?... (*Héloïse se lève et vient prendre le bras de sa mère.*)

MAD. TORCILLON.

Non, non, mademoiselle, restez ici quelques instans sous la surveillance de madame Lachaise. (*À part à madame Lachaise.*) Elle n'a pas besoin d'être là quand je parlerai ma mère... Il faut ménager les grands parents!... Allons,

allons, mon beau-frère!... (*M. Mandard lui donne le bras et ils sortent tous deux.*)

SCÈNE XI.

MAD. LACHAISE, HÉLOÏSE.

MAD. LACHAISE, *à part.*

Cette chère dame, elle a juré de me donner toute sa famille à garder, comme si chacun n'avait pas ses occupations... Et mes chaises là-bas. D'ailleurs, cette jeune fille ne court aucun danger. Il y a bien ce petit jeune homme, qui tout-à-l'heure... Mais à la fin de tout cela, il a payé sa chaise. (*À Héloïse.*) Restez ici, mademoiselle, votre maman viendra vous y reprendre. (*Elle sort en haussant les épaules.*) Il y a de drôles de gens dans le monde.

SCÈNE XI.

HELOÏSE, *seule.*

Comment... elle s'en va aussi... et maman qui me laisse là pour courir je ne sais où... Qu'est-ce donc que tout cela veut dire?... Si quelqu'un allait venir me parler... Si M. Edmond n'était pas parti.

SCÈNE XII.

HELOÏSE, EDMOND.

EDMOND, *paraissant tout-à-coup.*

Me voilà!

HÉLOÏSE.

C'est vous!..

EDMOND.

Je n'étais pas loin, je les ai vus s'éloigner sans vous... et je viens pour la continuation du dialogue entamé.... Vous dites donc?

HÉLOÏSE, *tristement.*

On parle de me marier... avec mon cousin...

EDMOND.

Avec votre cousin!... tiens... cette bêtise!... un épicier!...
quand vous m'aimez... quand je vous aime...

AIR : *du duo de Gulistan.*

Avec lui... la chose est impossible!

HÉLOÏSE.

Et comment?

EDMOND.

A mes feux, n'êtes-vous plus sensible?

HÉLOÏSE.

Si vraiment!

De ma main, en ce jour, on dispose,

Et je dois...

EDMOND, *avec vivacité.*

Vous aimez l'époux qu'on vous propose,

Je le vois...

HÉLOÏSE.

Je voudrais éviter leurs lois.

EDMOND.

Vous aimez à subir leurs lois.

HÉLOÏSE.

Mais enfin, comment puis-je faire

Pour désobéir à ma mère?

EDMOND.

Vous direz que votre cousin

Est un sot, qu'il ne peut vous plaire

Qu'il est vilain...

HÉLOÏSE.

Ce serait en vain,

Bien que tout ça soit véritable.

EDMOND.

Eh bien donc?

HÉLOÏSE.

Que je le trouve détestable!

EDMOND, *avec impatience.*

Dites non!

HÉLOÏSE.

Ma mère, en cette circonstance...

EDMOND, *de même.*

Elle a tort!

HÉLOÏSE.

Me dira qu'il a de l'opulence!

EDMOND, *de même.*

C'est trop fort!

HÉLOÏSE.

Que son magasin vaut de l'or!

EDMOND.

Ah! pourquoi n'ai-je pas de l'or!

(Avec colère.)

ENSEMBLE.

ENSEMBLE.

ENSEMBLE.

Eh bien ! il me reste un moyen
 Pour t'empêcher d'être sa femme ;
 Je le tueraï...

HÉLOÏSE.

N'en faites rien !...

EDMOND.

Tu l'aimes donc ?

HÉLOÏSE.

Non, sur mon âme !

EDMOND, avec désespoir.

Je le tueraï

Ou je mourraï.

HÉLOÏSE.

Calmez l'ardeur qui vous embête !

EDMOND.

Non, il faut en finir ;

Ou te posséder, ou mourir !...

HÉLOÏSE, toute éperdue.

Ne mourez pas !

Oh ! ma mère ! ma mère !...

EDMOND.

Je vois, vous craignez sa colère...

HÉLOÏSE.

Mon Edmond !...

EDMOND.

Ainsi donc...

HÉLOÏSE.

Je dirai non !

EDMOND.

Vous direz non... à la bonne heure !

HÉLOÏSE.

A quoi cela nous mènera-t-il ?

EDMOND.

A dire oui, avec moi !... Si vous connaissiez mon oncle.

HÉLOÏSE.

Voudra-t-il se dépouiller pour vous ?

EDMOND.

Je lui conterai nos amours, je lui dirai que depuis six mois je vous vois, je vous suis, je vous adore... Il se laissera toucher par mon éloquence ; au fait, ne doit-il pas être plus doux pour lui de me faire du bien pendant sa vie, qu'après sa mort... Laissez-moi faire... je vais le trouver, il est quelque part dans le Luxembourg... et à moi, les grands moyens... l'aveu, les prières, les larmes même... C'est que je m'y entends...

AIR de la Bordelaise (des Singes.)

Moi, j'ai pris d'éloquence
 Leçon ;
 Pour ça, l'amour, je pensai,
 Est bon.
 Que ce cœur amoureux,
 Ici, se tranquillise ;
 Vous êtes Héloïse,
 Je dois être Saint-Preux !
 Moi, j'ai pris d'éloquence
 Leçon, etc.
 Héloïse.
 Il a pris d'éloquence
 Leçon, etc.

ENSEMBLE.

On vient. C'est ma mère, allez-vous en bien vite.

(Edmond se sauve.)

SCÈNE XIII.

MAD. DUMONT, MAD. TORCILLON, M. MANDARD,
 HELOÏSE, et bientôt MAD. LACHAISE. (Elle surveille
 ses chaises dans le fond, passe et repasse dans l'in-
 tention d'écouter.)

MAD. TORCILLON entre en donnant le bras à sa mère.

Mais, ma mère, cet homme, depuis un mois, il vous
 accoste ici tous les jours ; tout-à-l'heure encore, nous
 l'avons trouvé avec vous ; savez-vous seulement... ?

MAD. DUMONT.

Mais, ma chère fille, je sais que c'est un honnête
 homme, et cela me suffit.

MAD. TORCILLON.

Oui, un honnête homme, comme il y en a tant dans le
 monde ; coureurs de dots, spéculant sur la faiblesse des
 veuves, ils troublent les familles.

HÉLOÏSE, à part.

Tiens, est-ce que bonne maman aurait aussi un amour-
 reux ?

MAD. LACHAISE, dans le fond.

L'explication va être chaude.

MAD. DUMONT, *un peu piquée.*

Ma fille, je vous remercie de vos avis, et je réfléchirai à ce qu'il me convient de faire. Ce n'est plus à mon âge que l'on fait des folies.

MAD. TORCILLON.

Ma mère on en fait à tout âge.

MAD. DUMONT.

Ma fille, brisons là-dessus, s'il vous plaît. (*Se retournant vers Héloïse.*) Ah! voilà ma petite Héloïse que je n'avais pas encore aperçue. (*Elle la baise au front.*) Bonjour, mon enfant, comme te voilà fraîche et jolie; ta toilette me plaît aussi; tu prends du goût, j'en suis bien aise.

HÉLOÏSE, *la caressant.*

Et vous aussi, grand'maman, vous êtes belle aujourd'hui; il y avait long-tems que vous n'aviez mis ces jolies fontanges bleues.

MAD. TORCILLON, *à M. Mandard.*

Elle a des projets en tête, cela saute aux yeux.

MAD. DUMONT, *avec un peu d'embarras.*

Que veux-tu, ma petite, c'est aujourd'hui... Et puis il faut bien porter ce que l'on a.

MAD. TORCILLON.

Ah! ça, ma mère, vous avez promis de venir dîner à la maison? est-ce que nous ne parlon pas?

MAD. DUMONT.

Il est encore de bonne heure: allez, mes enfans, je vous rejoindrai.

MAD. TORCILLON.

Tenez, ma mère, je vous le dirai franchement, j'aimerais mieux vous emmener.

M. MANDARD.

Nous aimerions mieux...

MAD. TORCILLON.

Quand on se trouve dans certaine position, le plus sûr moyen d'échapper au danger, c'est de le fuir.

MAD. DUMONT.

Le danger, mes enfans!..

AIR du Vaudeville de Figaro.

Aux beaux jours de ma jeunesse,
Redoutant l'amour léger,

Sans compter sur ma sagesse ;
 Moi, je fuyais le danger.
 Maintenant de ma vieillesse,
 Ah ! tel est le triste fruit,
 C'est le danger qui me fuit. *bis.*

MAD. TORCILLON.

Allons, ma mère, nous vous quittons. (*D'un ton aigre-doux.*) N'oubliez pas votre promesse, ma mère !... (*A part.*) Mais je ne m'y fie pas, et je vais m'assurer... (*Elle tire à part madame Lachaise et elle fouille dans son sac.*) Tenez, ma chère amie ! (*Elle lui donne de l'argent.*) Nous sommes obligés de la quitter... Mais s'il venait encore tourner autour d'elle, accourez vite m'avertir, vous savez mon adresse...

MAD. LACHAISE.

Oui, madame, soyez tranquille. (*Regardant l'argent et à part.*) C'est fort heureux !...

MAD. TORCILLON, à Héloïse.

Tu vas rester avec ta bonne maman, Héloïse ; tu lui tiendras compagnie... Tu l'aimes tant, ta bonne maman ! cela ne vous gênera pas, ma mère ?...

MAD. DUMONT, embarrassée.

Mon Dieu ! non ; mais j'aimerais autant...

MAD. TORCILLON, prenant le bras de M. Mandard.

Allons, ma mère, vaquez à vos affaires. A tantôt, ma mère, à tantôt.

MAD. DUMONT, avec distraction.

Au revoir, mes enfans ?

(*Madame Torcillon, et M. Mandard sortent ; madame Lachaise les suit.*)

SCENE XIV.

MADAME DUMONT, HÉLOÏSE, et bientôt EDMOND.

MAD. DUMONT, sans faire attention à Héloïse.

Ah ! les voilà partis... J'avais besoin d'être seule... Ce que m'a dit ma fille m'étonne et me trouble à un point... (*Elle s'assied au premier plan.*)

HÉLOÏSE, à part, s'assoyant de l'autre côté.

Il va revenir... Je vais encore me retrouver avec lui... C'est pour la seconde fois aujourd'hui... Ce n'est pas ma faute... C'est ma mère qui l'a voulu.

MAD. DUMONT, de même

Serait-il donc vrai que M. Desroches eût quelque idée... Mais non... c'est un homme raisonnable... Et serait-ce donc une folie, quand toutes les convenances sont observées?... Cet homme! eh bien, cet homme est aimable, d'une humeur douce... (Elle tire un livre de son sac et lit avec distraction.)

EDMOND, tout essoufflé.

Eh Lien! je l'ai vu... je lui ai parlé...

HÉLOÏSE.

Parlez plus bas... grand'maman nous entendrait...

EDMOND.

Où est-elle, grand'maman?... Ah! je vois... Elle lit avec bien de l'attention, *les Ruines du vieux Château*, hein!

HÉLOÏSE.

Je ne crois pas...

EDMOND.

Au reste, ça ne fait rien... et si la lecture des infortunes de quelque amant imaginaire pouvait accélérer le bonheur d'un amant réel, ce serait-là l'essentiel, qu'en dites-vous?..

HÉLOÏSE.

Je ne conçois pas...

EDMOND.

Alors, vous y mettez de la mauvaise volonté, et ce bras que je vous offre vous dit assez qu'un tour de promenade sous les marronniers.... Nous serons revenus avant la fin du chapitre.

HÉLOÏSE.

Non, Edmond.... car si bonne maman...

EDMOND.

Eh! ne s'en apercevra pas, parolè d'honneur. Quel mal y a-t-il... à dix pas d'ici. Vous ne la perdrez pas de vue, et je pourrai du moins en liberté vous apprendre que mon oncle...

HÉLOÏSE, le suivant.

Eh bien, votre oncle....

EDMOND.

Vous ne le saurez qu'en venant avec moi.

HÉLOÏSE.

Non, non, laissez-moi! Mon Dieu! maman avait bien le soin de me laisser ici.

(*Edmond l'entraîne.*)

SCÈNE XI.

MAD. DUMONT, puis M. DESROCHES.

MAD. DUMONT, *fermant son livre.*

Dans le fait, les soirées d'hiver sont bien longues, les repas qu'on fait seul sont bien tristes. On a des enfans, oui, mais ils vous négligent; et puis, ils ont leurs affaires, leurs plaisirs, qui ne sont plus ceux de notre âge. (*Se levant.*) Eh! pourquoi donc trouveraient-ils mauvais qu'après les avoir élevés, mariés, dotés, on eût le projet d'égayer la vieillesse en faisant choix d'un ami sûr. Mais à quoi vais-je penser? ma fille rêve, et voilà tout. (*Se rasant.*) En vérité, moi, je voudrais qu'ils eussent dit vrai. (*Elle réfléchit.*)

M. DESROCHES *paraît; il s'arrête au milieu de la scène sans voir madame Dumont; il a l'air récur.*

Ce jeune étourdi ne devine pas le tort qu'il s'est fait à lui-même, avec ses impertinentes propositions. C'est qu'il a fait naître en moi certaines idées... Il m'a éclairé sur des sentimens.. (*Apercevant madame Dumont.*) Ah! mon Dieu! voilà madame Dumont, c'est singulier comme le cœur me bat.

MAD. DUMONT, *posant la main sur son cœur.*

Dieu! c'est M. Desroches; ce que m'a dit ma fille me cause un embarras! (*Le regardant à la dérobée.*) C'est qu'il est encore fort bien.

M. DESROCHES, *avec émotion.*

Eh! quoi, c'est vous, madame Dumont? Combien je suis heureux... Je n'osais me flatter.

MAD. DUMONT, *avec embarras.*

Mes enfans sont partis, il n'y a qu'un instant. (*Se levant.*) J'allais aussi me retirer.

(Elle fait un pas pour s'en aller; M. Desroches lui prend la main pour la retenir. Léger mouvement de la part de madame Dumont.)

M. DESROCHES.

De grâce encore quelques instans; on nous a interrompus si vite ce matin.

MAD. DUMONT.

Il est vrai, ma fille avait à me parler.... Des affaires de famille... des inquiétudes de commerce...

M. DESROCHES.

Mais en effet, vous paraissez préoccupée, madame Dumont; si vos enfans éprouvent quelqu'embarras d'argent, si vous; n'êtes pas en mesure pour leur en procurer, j'ai un millier d'écus à votre service.

MAD. DUMONT, à part.

Le voilà cet homme, qui, disent-ils, veut me dépouiller. (*Haut et avec franchise.*) Je vous remercie, M. Desroches, je n'ai pas besoin de votre argent; mais votre offre me fait plaisir: c'est d'un ami, d'un véritable ami.

M. DESROCHES, avec feu.

D'un ami... d'un a.... Oh? oui, sans doute, et vous n'en avez pas de plus tendre, de plus dévoué, de plus.... (*A part.*) Ah! mon neveu, tu avais bien besoin de venir me parler de mariage!

MAD. DUMONT, à part.

En vérité, je commence à croire que ma fille n'avait pas tout-à fait tort.

M. DESROCHES, à part.

Allons donc, à mon âge on doit être maître de soi; changeons la conversation. (*Haut.*) Madame Dumont, aimez-vous la campagne?

MAD. DUMONT.

Je l'aimerais assez, si je pouvais m'y promener à mon aise; mais lorsque je vais avec mes enfans, il faut faire des courses trop fortes, et cela me fait mal.

M. DESROCHES.

Mais, cela n'est pas bien, cela n'est pas bien. C'est un manque d'égards... Ils devraient sentir qu'à votre âge..... (*Se rapprochant d'elle, et la regardant avec intérêt.*) Il

est vrai qu'il est si facile d'oublier votre âge en vous regardant. Vous avez les plus beaux yeux...

MAD. DUMONT.

Mes yeux sont encore bons. Cependant, depuis quelques temps, je sens que ma vue baisse; je ne puis travailler sans lunettes.

M. DESROCHES.

C'est comme moi, je ne puis plus sans elles lire mes gazettes. Et quel numéro prenez vous, madame Dumont?

MAD. DUMONT.

Je me sers du numéro 22, M. Desroches.

M. DESROCHES, à part.

Dieu! comme la sympathie se déclare. Ma foi, je n'y résiste plus. Madame Dumont. (*Otant son chapeau.*) Madame Dumont!

MAD. DUMONT, à part.

Ah! ciel! que va-t-il me dire?

M. DESROCHES.

Vous connaissez déjà mon caractère, et ma personne.... J'ai soixante-trois ans, six mille livres de rente, une bonne santé, de la gaité, et avec cela, un cœur plus jeune que moi, car je vous aime... comme si je n'avais que trente ans, et si vous daignez m'écouter favorablement, la vieillesse deviendra le plus beau temps de ma vie.

MAD. DUMONT.

Hélas! M. Desroches, votre proposition me touche, elle m'honore; mais notre âge.... Ne craignez-vous pas qu'on ne dise....

M. DESROCHES.

Ma foi, madame, on dira tout ce qu'on voudra; notre âge n'a rien à faire ici, et si l'amour ne nous trouve pas trop vieux, ce n'est pas à nous à le trouver trop jeune; d'ailleurs, il est de toutes les saisons, et croyez-moi, les soirées d'hiver valent bien pour lui les matinées du printemps.

AIR : *Dis-moi, mon vieux, etc.*

D'un même feu, l'horizon se colore,
Avant le jour, avant la sombre nuit,
Le crépuscule est beau comme l'aurore.
La différence, est dans l'instant qui suit.
De cet instant oublions la venue.

Qu'importe à ceux qu'éclaire un jour serein...
Si la clarté, qui vient charmer le jour
Brille le soir, ou brille le matin... *Bis.*

MAD. DUMONT, *avec sentiment.*

Ah! vous avez raison, n'attristons pas un moment comme celui-ci, par une telle prévoyance. Vous dites que vous m'aimez, M. Desroches; eh bien, je sens que...

M. DESROCHES.

Vous sentez, madame Dumont?

DUO.

AIR de Béancourt.

MAD. DUMONT.

Je sens... je sens que votre amour
Est payé d'un heureux retour.

M. DESROCHES, *transporté.*

Elle partage mon amour!
Heureux Desroches! quel retour!

MAD. DUMONT.

Je rougis... (*bis*)

M. DESROCHES,

Sans ma sciatique,
Qui m'empêche de bouger,
A vos pieds, pour toute réplique,
Ici, vous me veniez tomber.

MAD. DUMONT, *avec intérêt.*
Prenez bien garde de tomber!

M. DESROCHES, *s'animant.*

Vous m'aimez, ô bonheur extrême!
Dans mon ardeur...

MAD. DUMONT, *faisant quelques pas.*

Que faites-vous!

Je vais fuir...

M. DESROCHES, *la suivant.*

Celui qui vous aime
Vous suivra loin des yeux jaloux.

MAD. DUMONT, *toussant, après quelques pas.*

Arrêtons-nous...

M. DESROCHES.

Dieu! qu'avez-vous?...

MAD. DUMONT, *toussant.*

C'est mon asthme...

M. DESROCHES, *tirant une bonbonnière.*

Pour votre toux,

Ce remède sera propice.

MAD. DUMONT, *après avoir pris une pastille et s'être remise, avec ostentation.*

Amour! il faut qu'on obéisse.
Quand tu parles... et la pudeur
Te reconnaît pour son vainqueur,

M. DESROCHES, *troussant sa cravate.*

Ainsi, je puis...

MAD. DUMONT, *avec abandon.*
Soyez vainqueur! ..

M. DUMONT, *avec acclamation.*
Je suis vainqueur!

(*On entend la retraite dans le lointain.*)

Entendez-vous, c'est la retraite! ..

MAD. DUMONT.

Quoi! si tôt, bat-on la retraite?

M. DESROCHES, *à part, en reprenant sa canne et son chapeau qu'il avait jetés sur une chaise.*

Cela retarde sa défaite.

MAD. DUMONT, *à part, de mauvaise humeur.*

Pour moi, semblable chose est faite..

M. DESROCHES

Déjà l'on quitte le jardin!

(*Avec un soupir.*)

Il est trop tard... oui, mais demain...

MAD. DUMONT, *avec langueur.*

Demain...

M. DESROCHES, *de même.*

Demain...

MAD. DUMONT, *avec malice.*

L'on bat tous les soirs la retraite...

CHŒUR *des promeneurs qui sortent.*

Aux tranquilles plaisirs que ce jardin renferme,

La fin du jour

Et le tambour

En s'approchant, ont mis un terme;

Le Luxembourg se ferme,

Sortons,

Partons.

(*Le fond de la scène est occupé par des promeneurs qui se retirent. L'on entend le tambour jusqu'à la fin de la pièce. Au milieu du Duo, on a vu madame Lachaise passer et repasser en épiant les vieux amans; elle s'est éloignée après avoir fait signe qu'elle va prévenir madame Torcillon.*)

M. DESROCHES.

En nous y prenant de meilleure heure.

M. DUMONT.

Allons, sortons aussi, donnez-moi le bras, et plus de folies, mon ami, mon ami! (*Avec un soupir.*) Entendez-vous? c'est le seul nom qu'à notre âge il nous soit permis de prononcer. Ah! mon Dieu! et Héloïse que sa mère m'avait confiée, elle était là! (*Appelant.*) Héloïse, Héloïse!

M. DESROCHES, *surpris.*

Héloïse!

MAD. DUMONT.

Oui, ma petite-fille.

M. DESROCHES.

Serait-ce d'elle, que mon neveu..

MAD. DUMONT.

Je ne me trompe pas, la voici qui vient dans cette allée avec un jeune homme.

M. DESROCHES.

C'est lui. Cachons-nous un instant derrière ce piédestal.

MAD. DUMONT.

Mais pourquoi?

M. DESROCHES.

Venez, je vais vous le dire, venez.

SCÈNE XVI.

MAD. DUMONT, M. DESROCHES, HELOISE, EDMOND. (*Les vieillards sont cachés.*)

EDMOND.

Il paraîtrait qu'elle est partie.

HELOISE.

Eh bien, que vous disais-je, Edmond, nous sommes allés trop loin, et vous êtes cause que j'ai perdu (*en pleurant*) bonne maman.

EDMOND.

Elle ne peut être loin, bonne maman, et je ne vois pas ce qui peut vous faire pleurer, moi.

HELOISE.

Tiens, je vais être grondée, de rentrer comme ça toute seule, et si maman venait à savoir....

EDMOND, *idem.*

Ne faut-il pas qu'elle sache tôt ou tard que nous nous idolâtrons, et que rien ne peut nous désunir.

MAD. DUMONT, *cachée.*

Ah! ah!

M. DESROCHES, *caché.*

C'est comme je vous le disais.

HÉLOÏSE.

C'est bien mal à moi, Edmond, d'avoir caché à bonne maman... elle est si bonne, si bonne!

MAD. DUMONT, *cachée*.

Pauvre enfant!

EDMOND.

Charmante Héloïse! il est encore tems, il faut lui dire ce que j'ai dit à M. Desroches, mon oncle. C'est ça un brave homme, mon oncle.

M. DESROCHES, *caché*.

L'on croirait qu'il sait que je l'écoute.

HÉLOÏSE.

Edmond, soyez-en sûr, je dirai tout ce qu'il faudra dire. Je parlerai à bonne maman de votre oncle; ils se verront, se parleront, se conviendront peut-être.

MAD. DUMONT, *cachée*.

Nous nous sommes vus, parlé.

M. DESROCHES, *avec un soupir*.

Convenus!

HÉLOÏSE.

Bonne maman trouvera à qui parler de ses romans...

EDMOND.

Mon oncle, de son piquet à écrire...

HÉLOÏSE.

Tous les soirs ils viendront au Luxembourg, et en nous suivant de loin des yeux, en nous voyant jeunes, gais...

EDMOND.

Et bien amoureux!

HÉLOÏSE.

Ils oublieront peut-être....

MAD. DUMONT, *cachée*.

Mon asthme!

M. DESROCHES, *caché*.

Ma sciatique!

EDMOND, *transporté*.

C'est charmant... et il faut... (*Il prend la main d'Héloïse et la porte à ses lèvres.*)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, MADAME TORCILLON, M. MANDARD,
MADAME LACHAISE.

MAD. LACHAISE, à madame Torcillon.

Venez... venez... Ah! vous ne vous attendez pas à ce que vous allez voir!

MAD. TORCILLON.

Ma fille!... Un jeune homme qui lui baise la main... Et ma mère... ma mère... (*A Héloïse.*) Qu'avez-vous fait de votre grand'maman, mademoiselle?... Point de réponse...! Dieu!... Il l'aura enlevée... (*Elle tombe sur une chaise.*)

MAD. LACHAISE.

Enlevée!...

(*Madame Dumont paraît suivie de M. Desroches.*)

MAD. TORCILLON, les apercevant.

Ciel!

MAD. DUMONT, à Madame Desroches.

Allons, mon ami, donnez-moi le bras... Nous avons encore le temps de passer ce soir à la mairie!

MAD. TORCILLON.

À la mairie!...

M. DESROCHES.

Oui, pour l'hymen projeté...

MAD. LACHAISE, à part.

L'hymen projeté...

MAD. TORCILLON, à part.

Il n'y a plus d'espoir... (*Haut et d'un air contraint.*)
Ma mère, je ne m'attendais pas certainement...

MAD. DUMONT.

Cet amour te contrarie... Parce qu'ils t'en ont fait un mystère... Il faut leur pardonner, ce sont des enfans.

HELOÏSE, à part.

Des enfans!...

MAD. LACHAISE, *idem.*

Ah! par exemple?...

M. DESROCHES.

Madame a dû s'apercevoir de quelque chose... Rien ne peut tromper l'œil d'une mère.

MAD. TORCILLON.

Que veut-il dire ?

M. DESROCHES, *avec sévérité.*

Et veiller sur les démarches de ses enfans, éloigner d'eux les dangers qui entourent leur jeunesse et leur inexpérience, voilà qui vaut mieux, madame, que d'épier la conduite de ceux qui, par leur âge, ont des droits à la raison... qui, par leur âge et leur caractère, en ont aussi à vos égards, à votre respect.

MAD. DUMONT.

A ce compte, tu sais que le neveu de M. Desroches aime Héloïse, qu'Héloïse aime le neveu de M. Desroches... et que ce mariage...

MAD. TORCILLON.

C'est celui dont vous parliez tout-à-l'heure ? (*A part.*)
Je respire !

M. MANDARD.

Cependant...

MAD. TORCILLON, *l'interrompant*

J'ai un établissement en vue pour ma fille, vous le connaissez, ma mère, et je ne pense pas...

M. DESROCHES.

Je donne à mon neveu vingt mille francs comptant en faveur de ce mariage, et je lui fais après moi, six mille livres de rente.

EDMOND, *transporté.*

Mon oncle !... Héloïse !...

MAD. TORCILLON.

Vraiment, monsieur, l'honneur que me fait votre proposition... et du moment qu'Héloïse... Vous concevez, monsieur Mandard... Le bonheur des enfans avant tout...

M. MANDARD, *fâché.*

Madame Torcillon... Je... car... enfin.

MAD. TORCILLON.

Comme le dit mon beau-frère... A demain la noce !...

M. DESROCHES.

La noce... ! ce mot me cause... J'ai senti... là...

MAD. DUMONT.
 Finissez donc, mon ieu Desroches!
 (*Roulement de tambour dans les coulisses.*)

AIR : *Vaudeville des Chevilles.*

Entendez-vous ?

M. DESROCHES.

C'est encor la retraite.

Je veux pourtant...

MAD. DUMONT.

Mon cher, il est trop tard !

M. DESROCHES.

Prenez mon bras...

MAD. DUMONT.

Votre toux m'inquiète.

M. DESROCHES, *au Public.*

Deux mots, encore, avant notre départ.

MAD. DUMONT.

Encouragez sa flamme arriérée !

M. DESROCHES.

Daiguez sourire à son dernier amour !

ENSEMBLE.

Et puissiez-vous, ici, chaque soirée,

Venir en foule, ainsi qu'au Luxembourg !

FIN.

